

Hommage à toi, grand frère parmi les «nègres blancs»!

Jean Ziegler «La haine de l'Occident» (Albin Michel)

Rapporteur spécial des Nations unies pour le droit à l'alimentation de 2001 à 2008. Membre du comité consultatif du Conseil des droits de l'homme de l'ONU. Jean Ziegler est l'auteur de nombreux ouvrages.

GHISLAIN GAGNON*

À mon arrivée en Suisse, en 1974, une amie avait eu la délicate attention de m'offrir la dernière parution d'un certain Jean Ziegler, professeur de sociologie. Je lui en serai toujours reconnaissant! Dès les premières pages ce fut un véritable choc. Je me rappelle encore l'émotion qui m'envahissait en lisant. «La dignité de la parole. Dire ce qui est. Dire que ce qui est faux. Crier que je suis l'autre et que l'autre est moi et qu'à chaque martyr correspond un assassin. Devenir enfin, si j'ai pour cela l'intelligence, le don d'écriture et la force, une voix pour les martyrs sans voix» (1).

Quelle profession de foi! Quel magnifique engagement! Plusieurs de mes chansons ont germé dans ce creux sillon labouré par l'amour humain. La révolte qui surgissait des phrases de Ziegler trouvait facilement écho dans le cœur du jeune «nègre blanc d'Amérique» (2) que j'étais. Depuis, chaque nouveau livre de Jean Ziegler est pour moi l'occasion d'une nouvelle réflexion sur «l'urgence de dire et la nécessité de faire».

DOUBLE LANGAGE

Le titre *La haine de l'Occident* peut laisser perplexe. Pourtant toute ambiguïté disparaît dès qu'on ouvre le livre. Il s'agit bien de la haine des



Photo: © Emanuel Bovet

pays du Sud pour l'Occident. Ce qui ne fait pas de l'Occident le parent pauvre de cet échange Nord-Sud! Lui ressent le mépris, l'indifférence et une inqualifiable arrogance. À cet égard, quoi de plus éloquent, nous dit Ziegler, que le discours du président Sarkozy à l'université de Dakar! Les intellectuels africains en parle-

ront comme «d'une profonde blessure».

Même déception en Algérie. Quel gâchis! Ces peuples ont besoin pour guérir, pour grandir, qu'on leur demande pardon. Mais cela ne semble pas encore à l'ordre du jour. L'histoire, sans doute, retiendra cette «insoutenable légèreté» de l'Occident. Mais cette his-

toire s'écrira-t-elle vraiment dans un livre *blanc*?

Historique plutôt que simplement pathologique, issue de la mémoire collective des peuples opprimés de l'hémisphère Sud (colonisation, esclavage) et de l'injustice dans la répartition des richesses, cette haine est envahissante, irréductible et dangereusement paralysante. «*Bloquant la négociation internationale, elle laisse sans solutions des conflits et de graves problèmes qui, pourtant, engagent, à l'occasion, la survie même de l'espèce*» (en page 14 de *La haine de l'Occident*).

Jean Ziegler donne un exemple. Le Conseil des droits de l'homme créé par l'ONU compte quarante-sept Etats membres. Vingt-sept d'entre eux sont issus du Mouvement des non-alignés! Ces pays-là ont soif de justice et ne peuvent plus supporter l'hypocrite double langage de l'Occident.

LEÇON RÉCIPROQUE

Puis Jean Ziegler poursuit son exposé en étalant le scénario du pire: le Nigeria. Où règne une misère abominable alors que ce pays est l'un des plus riches du monde. Sont mis en cause, nous explique le Suisse, l'insatiable gourmandise des généraux qui gouvernent le pays, la corruption, mais aussi la largesse des accords passés avec les grandes compagnies pétrolières, sans oublier le rôle joué par la Banque mondiale qui intervient pour calmer la révolte du peuple et voir à sauvegarder les privilèges des sociétés occidentales. «*En accordant par priorité ses fonds de développement au Nigeria, la Banque mondiale sert donc les intérêts des seigneurs du pétrole, mais prive nombre de pays pauvres des investissements sociaux élémentaires*» (ibidem, P.187).

La cinquième et dernière partie du livre est consacrée à un modèle de rupture avec les schémas traditionnels: la Bolivie d'Evo Morales pour laquelle, on le sent, Jean Ziegler a de la sympathie. Un Indien élu à la présidence d'un pays de l'Amérique du Sud! Du jamais vu. Après cinq cents ans de souffrance et d'humiliation, écrit Ziegler... Mais le poids qui repose sur les épaules de Morales est énorme. «*Dès son arrivée au pouvoir, Evo Morales met en œuvre une triple stratégie: reconquête des richesses minières et agricoles; lutte contre la misère; destruction de l'Etat colonial et édification d'un Etat national.*» Aura-t-il le temps de mener à bien cette besogne? Les intérêts en jeu sont gigantesques et nombreux sont ceux qui veulent la tête du président bolivien. Si les ennemis de Morales réussissent, ils ne feront qu'alimenter encore davantage la haine du Sud pour l'Occident.

Et Jean Ziegler de conclure: «*Le Sud ne veut plus d'un Occident universel. Mais Sud et Occident sont colocataires d'une même planète. Comment "organiser" cette planète? Par la tolérance, la réciprocité et le droit. Et la leçon vaut autant pour le Sud que pour l'Occident*» (id., p. 295).

* Ghislain Gagnon est auteur-compositeur d'origine québécoise. Il vit depuis dix ans à Genève où il a eu l'occasion de se lier d'amitié avec Jean Ziegler. Voir site: www.europamp3.org

(1) Jean Ziegler, «*Les vivants et la mort*» Le Seuil, 1973.

(2) Best-seller dans lequel l'écrivain indépendantiste québécois Pierre Vallière comparait les Canadiens-français aux Noirs d'Amérique. Régis Debray aurait un jour dit que Jean Ziegler était un «nègre blanc».